

Gen. LUMP. *Lumpus*, Cuvier.

Première dorsale représentée par une crête tuberculeuse, la 2e dégagée, vis-à-vis l'anale. Corps épais et rude, portant des tubercules cornés. Une seule espèce.

Lump des Anglais. *Lumpus Anglorum*, Willoughby; *Cyclopterus lumpus*, Lin.; *Lumpus vulgaris*, Cuv.—Vulg. *Poule de mer*; Angl. *Lump-fish*.—Long. 8 à 12 pouces. Tout le dessus d'un bleuâtre ardoisé, les côtés vert-jaunâtre et le ventre blanchâtre, souvent plus ou moins rougeâtre. Corps suborbiculaire, comprimé au dos, couvert de tubercules épineux, les côtés en portant 3 lignes longitudinales plus gros que les autres et terminés par des points nus. Tête couverte aussi de tubercules cornés. Yeux circulaires. La 1ère dorsale qui est engagée sous la peau se montre semblablement couronnée de tubercules cornés et épineux. Les pectorales sont plus longues à leur base et arrondies lorsqu'elles sont étendues. La caudale est aussi arrondie lorsqu'elle est étendue.

Formule ptérygiale: D. 10; P. 20; A. 10; C. 12.

Très commun dans le Golfe. On le trouve souvent au printemps dans les pêches à hareng. Sa chair coriace est insipide et généralement rejetée; cependant on dit qu'on la mange en Ecosse. Les Groënländais, dit-on, mangent la peau de ce poisson crue, après l'avoir débarrassée de ses tubercules et de ses épines.

Cette famille renferme aussi le genre *Liparis*, Artedi, que Mr. Fortin dit avoir rencontré au Petit-Mécatina, de la longueur de 1 $\frac{3}{4}$ à 2 pouces. Ce genre se distingue particulièrement du *Lumpus* par sa 1ère dorsale qui manque totalement et par la forme de son corps qui est beaucoup plus comprimé vers la queue que dans les Lumps. Comme Mr. Fortin ne donne que peu de détails, nous sommes incliné à penser qu'il a pu prendre de jeunes Lumps pour des Liparis. Aucun auteur Américain n'a encore signalé la présence de ce poisson sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre, comment se trouverait-il de préférence dans le Golfe? Remarquons que ce n'est pas un habitant particulier des mers boréales, car il est très commun sur les côtes de France. Jusqu'à confirmation par de nouvelles rencontres, on peut donc considérer la présence de ce poisson dans nos eaux comme fort douteuse.